Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2010)
Heft: 11

Artikel: Pour le meilleur et le pire...
Autor: Rapaz, Jean-Marc / Tripod, Edith
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-832056

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Edith Tripod a voulu partager son expérience avec d'autres familles. Elle espère ainsi apporter un peu de réconfort et donner quelques conseils qui pourraient s'avérer utiles lorsque le drame s'abat sur un couple.

Wolfodja Jent

Pour le meilleur **et le pire...**

Edith Tripod a perdu son mari atteint de démence. Pour témoigner de ces souffrances vécues en commun et pour qu'on ne traite plus jamais ces malades de fou, elle a publié un petit ouvrage. Bouleversant.

Maurice est parti une nuit de janvier 2008. Mais quarante ans de vie commune laissent des traces. Quelque part, il est toujours là. Il y a ses affaires, présentes aux quatre coins de l'appartement de Granges-Marnand (VD): ses 33 tours, sa flûte de pan. Sans oublier *Cerise*, le yorkshire qui les a accompagnés si souvent en balade.

Ce ne sont là que des choses matérielles. Là où Maurice est toujours présent, c'est dans le cœur et la tête d'Edith Tripod. A 79 ans, elle est toujours en pensée avec l'amour de sa vie, rencontré par une belle journée d'été à Leysin en 1958. Elle a alors 27 ans et tient une épicerie avec sa maman lorsqu'un groupe de motards arrive. Parmi eux, le jeune droguiste qui tombera immédiatement sous le charme. Ils se marieront en 1959 *Pour le meilleur et le pire…*, titre de l'ouvrage qu'a écrit Edith début 2009.

Pourquoi avoir couché sur papier l'épreuve de la maladie qui a emporté l'être aimé? «Pour qu'on ne traite plus jamais un malade de fou», répond-elle outrée en se remémorant un épisode survenu dans un couloir d'hôpital. Certes, Maurice a bien été atteint de démence sénile, à la suite d'un accident de circulation en 2004. A partir de là, ce passionné de montagne ne sera plus jamais le même. Au début, les changements touchent surtout son humeur, il sombre dans la mélancolie. Mais entre-deux, il continue à être le compagnon charmant, qui aime faire de grandes marches dans la nature.

Cela ne dure pas. Les crises seront de plus en plus fréquentes, à la limite du supportable. Maurice se sauve à moitié nu dans la nuit. Il mord Edith. Parfois, elle craque. Elle rend les coups. Mais elle se battra aussi pour le garder à la maison.

«Mon enfant»

Lors de séjours hospitaliers de son «siffleur», elle découvre la réalité du personnel pas assez nombreux et parfois cynique. A la maison, elle finit par acheter des couettes Zewi (celles qu'on achète pour les jeunes enfants afin de les empêcher de sortir du lit) à Maurice pour dormir un peu. Edith tiendra bon. Elle appelle son compagnon «mon enfant», tout est dit. Elle l'accompagnera jusque dans ses derniers instants.

Maurice a été incinéré et ses cendres dispersées au-dessus de la Broye, cette rivière au bord de laquelle ils ont tant aimé se promener. De son vivant, il lui avait dit qu'ils communiqueraient via un grand héron, un oiseau qu'il chérissait. Alors Edith continue de se promener le long de la Broye avec *Cerise*. Elle sait qu'un jour viendra où elle ne pourra plus sacrifier à ce rituel. Atteinte d'une maladie, la macula, Edith perd peu à peu la vue.

Là, au bord de l'eau, elle a pensé plusieurs fois à en finir avec cette vie qu'elle qualifie de cruelle. Avant de se reprendre en se remémorant les promesses faites à sa fille Sylviane, à son chien et son chat qui dépendent d'elle. Alors Edith continue à avancer, jour après jour.

Jean-Marc Rapaz

Témoignage
Découvrez l'intégralité du texte d'Edith sur www.generationsplus.ch

«En nous il y avait tellement d'amour»

Très tôt ce matin, j'ai longé cette Broye où nous aimions nous balader. J'ai vu deux hérons cendrés, oiseaux que tu as si souvent photographiés. J'ai écouté le murmure de la petite chute, là où tes cendres sont parties vers l'infini. Je n'étais pas triste, la mort n'est pas triste à cet âge. Ce qui est dur, très dur, c'est cette maladie au nom si dégradant qu'on nomme démence = folie.

Nous avons partagé beaucoup de moments heureux. Nous avions une droguerie. Grâce à l'amitié et à l'enseignement de la doctoresse Kousmine, nous avons ouvert le premier magasin diététique de la région. Tout t'intéressait. Nous avons élevé une fille devenue infirmière puis coresponsable d'un jardin d'enfants. Heureuse en ménage, elle nous a donné trois petits-enfants!

Au cours de l'année 2003, donc à 73 ans, tu t'es inquiété de vagues problèmes de mémoire. Nous parlions souvent de maladies, de la mort. Tu disais: «La pire des maladies est celle qui s'attaque au cerveau.» Je te rassurais: «La mémoire, tout le monde en a moins avec l'âge.» Tu étais en pleine forme: poids idéal, musclé par nos marches journalières, un moral en béton et toujours beaucoup d'activités.

Toujours pourtant, tu t'inquiétais de ta mémoire.

Au mois d'août 2004, nous avons subi un accident. Voitures démolies, pas de blessures graves mais tu es resté à la maison sans te souvenir et cela pendant 24 heures, ni de l'accident, ni des suites.

(...) Maurice se replie sur lui-même, il a des accès de mélancolie. Nous décidons d'aller chez le neurologue en décembre 2004. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter, en principe tout va très bien… Nous passons pourtant un triste Noël, Maurice n'a pas envie de participer.

Au printemps 2005, Maurice se plaint de maux d'estomac et écrit des lettres à des inconnus, lettres qui n'ont pas de sens.

Nous partons pourtant en Turquie où je dois constamment veiller afin que mon homme ne s'égare pas. En cette fin d'année 2005, Maurice a de fréquents accès de mauvaise humeur.

Jusqu'ici, c'est l'histoire bien banale d'un couple soudé pour le meilleur et le pire. Si je me suis étendue sur notre vie, c'est pour montrer que les dégénérescences du cerveau s'attaquent aussi aux personnes très actives, bien dans leur corps! Il y a peut-être des facteurs déclenchants, comme l'accident. Mais pourquoi lui et pas moi?

Début de l'année 2006, Maurice a toujours des douleurs d'estomac; il passe de mauvaises nuits, veut sortir à 2 heures du matin et à 5 heures. Au mois de juin, nouvelle visite au neurologue, cette fois les tests ne sont pas très bons et nous allons faire un IRM. Sur le rapport, il est marqué: eau dans le cerveau et quelques plaques d'artériosclérose. L'infirmière me dit qu'il n'y a rien de grave mais pourquoi en prenant congé me dit-elle «bon courage!»

> «Maurice cherche sa mère décédée il y a 20 ans»

«Ne touche pas à mon pote!»

Face aux amis, je prends la défense de Maurice: «Non, il n'a pas la maladie d'Alzheimer, seulement de l'eau dans le cerveau, quand on aura fait une ponction, ça ira mieux.» Un jour, en passant devant un restaurant, mon homme a fait de grands signes pour se protéger d'une voiture; à la terrasse, elles ont éclaté de rire. Je me suis sentie outragée. J'ai développé un sentiment de protection: «Ne touche pas à mon pote!»

Au mois d'août, nous décidons de rendre les plaques de la voiture, Maurice s'étant assis pour conduire à la place du passager.

Terribles verdicts

Maintenant, Maurice cherche sa mère décédée il y a 20 ans. C'est aussi depuis cette année qu'il cherche une deuxième Edith, il pense avoir perdu son épouse alors que je me trouve à ses côtés. Il change les bibelots de place, touche tout, égare les objets, se lève la nuit et veut sortir.

En octobre, nous partons une semaine aux Marécottes. Cela nous convient à merveille, nous avons encore des relations sexuelles. Le 30 novembre, nous nous rendons au CHUV pour voir un neurologue; tests pas du tout brillants. Avons rendez-vous au CHUV pour le début de janvier.

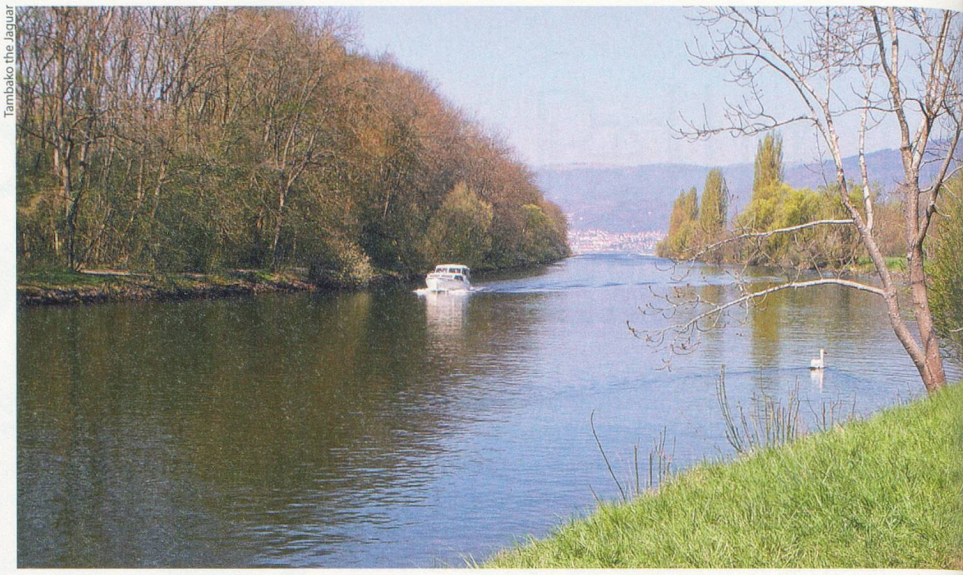
Les fêtes de fin d'année, se passent agréablement. Maurice joue encore de la flûte de Pan. Le 8 janvier 2007 je téléphone au CHUV car je n'ai pas reçu de convocation pour la ponction lombaire. Le bureau me répond qu'ils ont égaré le dossier de Maurice. Le 10 janvier, je réponds au téléphone, c'est le professeur de neurologie:

– Madame, dit-il, il n'y a pas besoin de faire une ponction lombaire.
– Pourquoi? Avez-vous découvert que c'est la maladie d'Alzheimer?
– Non, Madame, c'est pire.
– Qu'est-ce que c'est alors?
– C'est de la démence!
– Et que peut-on faire?
– Rien Madame

J'ai les jambes qui tremblent, une envie de vomir. Au secours! C'est cette même semaine que notre ophtalmolo-

gue m'annonce aussi sans le moindre égard que je suis atteinte de macula, donc que d'ici une année ou plus, je serai dans le flou, pas aveugle mais dans le flou.

Ma première pensée a été de mobiliser les cellules restantes du cerveau de Maurice. J'ai contacté notre tisserande qui lui a appris les rudiments du tissage, une connaissance est venue l'aider à pianoter, une autre lui a rappelé qu'il savait une fois parler en anglais et lui a donné quelques cours. Je l'ai accompagné dans d'innombrables balades, je ne voulais pas qu'il perde l'usage de ses jambes. Parfois ou plutôt de nombreuses fois, il se sauvait, toujours le long de la Broye et je courrais pour le rejoindre.


Tambako the Jaguar

C'est là, sur les rives de la Broye, qu'Edith vient se se recueillir chaque fois qu'elle le peut.

«Parfois, je rends les coups»

Parfois, il oublie de s'habiller, me mord, me prend pour un homme, veut divorcer, tuer son chien.

Je dois avouer que je ne suis pas toujours patiente et que parfois, je rends les coups. Oh, pas très fort, je ne voudrais pas lui faire mal.

Au mois d'avril, toujours en 2007, je découvre la Nouvelle Roseraie à Saint-Légier, vacances pour les aînés. Nous revivons! Au mois de juin, nous partons chez des amis à la Tour-de-Pin, ça se passe moyennement bien. Nous vivons au pas de course, il faut prendre tout ce qui est bon, un jour après l'autre.

Le 1er Août a été la meilleure journée que nous ayons vécu. En fin de journée, nous avons grimpé pendant une heure jusqu'au banc dominant le village de Surpierre. Une superbe soirée.

Main dans la main, on est repartis contre Vigny par cette haute route face au Moléson et à toute la chaîne des Vanils. On a trouvé un banc avec une table. On s'est assis sur la table pour mieux dominer et on a chanté, tout ce qui nous passait par la tête.

Maurice le siffleur

On a suivi la petite route et vers le refuge il y avait un feu, des enfants, des adultes avec une guitare. On s'est assis avec eux, on a écouté le pacte de 1291 et on a encore chanté. On est repartis tous les deux, dans la nuit claire, tellement heureux que ce soir-là, j'ai espéré encore une rémission car en nous il y avait tant d'amour.

Au mois de septembre, nous sommes repartis en vacances à Gryon, de nouveau dans une maison médicalisée. Nous y avons coulé des jours heureux. Maurice est devenu «le siffleur». La musique l'obsédait et sa passion était de siffler tout ce qui lui passait par la tête. Il a fallu parfois de la patience aux autres aînés pour supporter et accepter notre «merle». A Gryon, j'ai appris qu'il existe des vacances pour les personnes malades de l'Alzheimer, vacances où le conjoint bien portant peut prendre quelque repos car chaque couple est accompagné d'une aide bénévole. C'est une semaine qui se déroule à la Nouvelle Roseraie de Saint-Légier. J'ai pensé que ce serait une bonne aide et qu'il est bon d'avoir des échanges avec les familles d'autres malades. Nous nous sommes inscrits pour le début octobre.

En me relisant, je remarque que nous avons encore vécu très intensément cette année 2007.

Pieds écrasés

Maurice a continué de chercher sa mère, il a cherché à me faire tomber et son grand plaisir était de me marcher sur les pieds…

Maurice possédait une énorme quantité de disques 33-45 tours, bien classés. Un jour, il a tout retiré du meuble, étalé sur le tapis. Parmi ces disques, il y en avait un de Syrinx qui a été, il y a des années son maître. Syrinx m'avait offert et dédicacé ce disque. J'ai voulu le reprendre et nous nous sommes battus pour ce disque, Maurice me faisant remarquer qu'il appartenait à son épouse, Edith et non à moi Vous avez bien lu: nous nous sommes «battus», comme des gosses pour un jouet.

«La Broye était proche»

J'ai pourtant tenu à garder Maurice à la maison. Nous avions encore des instants de vrai bonheur et le soir, on se blottissait l'un contre l'autre, soudés pour le meilleur et le pire. Ne croyez surtout pas que mes pensées aient toujours été positives, oh non: la Broye était toute proche, elle est redoutable en temps de crue!

Début octobre, nous nous rendons à la Nouvelle Roseraie pour une semaine de séminaire Alzheimer.

On organise, pour nous les «bien-portants», des discussions où chacun peut exprimer ses soucis, ses désespoirs, il y a des larmes, des mains amies qui se tendent. J'ai de la chance: Maurice se situe encore parmi les moins touchés.

Arrive l'avant-dernier jour de vacances, on a viré les tables et tout le monde danse, même les fauteuils roulants, quelle ambiance! On a chanté, il y avait du champagne, du Rimus et beaucoup de biscuits; quel bonheur! Un jour de fête dans la grisaille du quotidien. J'ai la chance de pouvoir filmer et de nous créer des souvenirs!

Nous sommes arrivés au 10 octobre. Les bagages attendent dans les couloirs. Je pense que Maurice et moi allons passer une autre très bonne journée, car c'est aujourd'hui que nous fêtons nos 48 ans de mariage! Le bus de nos amis genevois quitte le site: «Au revoir, à l'année prochaine au printemps!»

> «Nous nous sommes battus comme des gosses»

Main dans la main, Maurice et moi montons jusqu'au lieu que nous nommons le Nid-d'Aigle. On domine Vevey, le lac, toutes les montagnes de la Savoie et du début de la plaine du Rhône ainsi qu'à l'Est la Dent-de-Jaman. *Cerise* est avec nous, on s'est tendrement assis sur le banc de pierre. On descend dans la cour dallée de la Nouvelle Roseraie, Sylviane et famille vont arriver dans les minutes qui suivent. Mais voilà…

Soudainement Maurice bascule. Il a perdu conscience. Je le crois parti pour toujours. On appelle l'ambulance et on l'évacue à l'hôpital de Vevey où Sylviane et moi le retrouvons conscient, dans la salle des urgences. Je ne vais pas m'attarder sur cette fin de journée, Maurice voulait se lever pour uriner. Les urgences manquaient d'urinaux; possible dans un hôpital?

«Voilà le fou qui arrive»

Ils ont fait des examens et on l'a abruti avec des médicaments. Tous les jours mes enfants ont fait 200 km pour m'amener à Vevey et me reprendre le soir. À l'hôpital, par manque de personnel, ils ont rendu Maurice incontinent. Un matin, à mon arrivée, il ne dormait pour une fois pas. Je l'ai trouvé triste, mon siffleur. Il m'a dit: «Je me suis levé pour aller aux toilettes et une femme a dit a dit: voilà le fou qui arrive!» Qui est-elle? Je n'ai pas cherché à savoir. J'essayais de le nourrir, mais avec les médicaments, il prenait le jour pour la nuit. Combien de fois le dîner est-il reparti sans que je puisse le réveiller pour le nourrir?

Une semaine plus tard, on a pu évacuer Maurice sur l'hôpital d'Orbe. Fini la rêche ceinture qui blessait la peau, elle a été remplacée par une couette Zéwi. Ils ont diminué les médicaments et j'ai trouvé mon homme levé, confortablement installé à la petite table. Il a réappris à manger seul et proprement, son incontinence a diminué et après 3 jours nous avons pu sortir dans le jardin.

Nous avons quitté l'hôpital le 27 octobre. Les jours précédents nous avons fait des balades dans la ville et nous avons même pris le train jusqu'à Chavornay. A notre retour, Maurice a terminé son travail de tissage avec Lisette, un magnifique coucher de soleil et dans le ciel, des étoiles.

En novembre, nous avons loué un lit électrique et Madame Cotting, café du Pont, nous a apporté de délicieux repas. Jamais je n'oublierai le dévouement de toutes ces personnes: les dames toujours souriantes du CMS, les encouragements de Ruth, Pierrette, Annie, Pierre-André l'inlassable réparateur du tourne-disque. Il me faut pourtant donner un bonnet d'âne. Nous faisions partie d'un groupe de marcheurs, oh de marcheurs lents, les tortues comme on nous a nommés. Un jour, j'ai reçu un téléphone: «Il ne faut plus venir marcher, c'est trop dangereux pour Maurice.» Aucun membre de la petite équipe n'est venu faire un petit coucou à mon homme. Je sais bien que les retraités ont peu de temps...

En novembre la santé mentale de Maurice se dégrade. Nous avons trouvé Elisabeth avec sa voiture qui nous permet de partir encore un peu à l'aventure dans les bois des environs.

Maurice se découvre la nuit, se déshabille, tombe du lit. Je me lève plusieurs fois dans la nuit, le relève, lui remet son pyjama. Très vite, il l'enlève et se fait des «petits plaisirs». Finalement je lui achète les fameuses couettes Zewi, comme à Orbe. C'était pour lui certainement frustrant, mais j'ai pu dormir un peu!

Au début du mois de décembre, il a des pertes d'équilibre. Nos balades deviennent limitées, son activité consiste à déchirer les journaux que je lui procure.

En décembre nous allons écouter le concert de flûte de Pan donné par son amie et professeur, Barbara Van Werden. Beaucoup d'émotion et le sentiment que Maurice passe son dernier Noël avec nous, je me suis juré de ne jamais l'abandonner, «pour le meilleur et le pire».

«J'en ai marre de la vie»

A ce moment, je ne savais heureusement pas que le pire était encore à venir! Le samedi 30 décembre, nous faisons encore une petite marche au-dessus de Surpierre.

Le jour suivant, c'est moi qui ai flanché, j'écris: «J'en ai marre de la vie. Elle n'a plus aucun sens!» Et le 31, Maurice me traite de folle devant l'aide-soignante. A quatre heures du matin, je mène Maurice sur les toilettes, il tombe, c'est une crise d'épilepsie. Des jeunes en goguette m'aident à le recoucher et à midi, le scénario se renouvelle.

Maurice décline, dort beaucoup, déchire une tonne de journaux, mais enfin, il est là, c'est mon enfant, ma raison d'exister. Il y a encore parfois un sourire. Le CMS a maintenant beaucoup de peine, Maurice est très crispé, il a peur. Il se cramponne aux portes, on a de la peine à détacher ses mains.

Mon Dieu ce qu'il est crispé, il a tant de force qu'on arrive presque plus à le détacher d'une paroi.

Dernières paroles

Vendredi 25, mes enfants nous font une visite et Sylviane décide d'aller chercher un fauteuil roulant. Je pense que ça va m'aider. J'ai improvisé un petit souper avec toast et saumon fumé. Maurice est bien là, il apprécie et participe vaguement à nos discussions.

«Je me suis juré de ne jamais l'abandonner»

Le lendemain, il tombe entre son lit et le fauteuil. Le soir, il se plaint toujours de l'estomac. La nuit se passe bien et on est prêt à prendre le déjeuner. Quand je lui tends sa tartine, il vomit un jet de sang. Ses dernières paroles sont: «Et voilà!»

Arrivée de l'ambulance. Je pose à la doctoresse cette question: «Est-ce que Maurice reviendra à la maison?» Elle me répond «Bien sûr, il a une très bonne constitution!»

Les nouvelles de l'hôpital sont optimistes, on le laisse se reposer et demain on lui fera une transfusion et des examens. Dans l'après-midi, on va le trouver, il se repose, il est calme, il a encore un peu vomi. «Rentrez en paix, me dit l'infirmière, reposez-vous, allez dormir.»

A minuit, le téléphone sonne et le médecin, avec beaucoup de tact, m'annonce que Maurice est en fin de vie. À 1h30, Sylviane et moi sommes assises chacune sur un côté du lit. Maurice a le cœur qui bat à une allure folle, on lui donne de l'oxygène et un peu de morphine. Il est conscient, nous reconnaît et nous fait comprendre qu'il ne souffre pas. A 3h, ses yeux se ferment. Dans la petite chambre, tout est paisible. Sylviane et moi lui tenons les mains. Ses traits se détendent, il semble rajeunir, les rides s'effacent, il dort. À 5h, le cœur fatigué, malmené s'arrête!

Avant la maladie, Maurice, tu étais un homme paisible et cette paix tu l'as retrouvée cette nuit où avec amour, nous t'avons veillé. **Edith Tripod**